

solents. Le saint homme avoit bien d'autres pensées; il leur répondoit avec sa douceur ordinaire que Dieu sauroit bien trouver d'autres moyens de le maintenir dans l'autorité qui lui étoit nécessaire pour traiter avec ces peuples, et que l'amour des croix et des humiliations étant l'esprit de l'Évangile, il ne pouvoit trop leur enseigner par son exemple cette philosophie toute divine.

C'étoit dans l'oraison qu'il puisoit une force si extraordinaire. Malgré la multitude de ses occupations, il passoit plusieurs heures du jour et de la nuit en prières; la piété avec laquelle il célébroit le saint sacrifice de la messe, en donnoit à tous les assistants; les tendres sentimens de sa dévotion envers la Mère de Dieu, en inspiroient de semblables à ses néophytes; il avoit composé plusieurs cantiques en son honneur, que ces peuples chantoient continuellement; on n'entendoit guère autre chose dans les chemins et dans les places publiques. Leur piété envers cette Mère des miséricordes est si bien établie, qu'ils ne manquent jamais d'approcher des sacrements toutes les fois qu'on célèbre quelque-une de ses fêtes.

Tant de vertus de l'homme apostolique furent récompensées, non seulement par une